



Lars von Trier, *Melancholia*, *Justice of Ophelia*. Colour photograph, matte plexiglass, aluminium, wood. © Courtesy of the artist / ARTvonTRIER

LARS VON TRIER

4 septembre – 2 octobre, 2021

Vernissage samedi 4 septembre, 10h - 20h

Du 4 septembre au 2 octobre, la galerie Perrotin présente pour la toute première fois en ses murs une exposition du cinéaste danois Lars von Trier.

Les 24 œuvres photographiques intitulées ARTvonTRIER, issues de la filmographie du cinéaste, et offrent aux visiteurs une réflexion et implication nouvelles des scènes emblématiques de ses films.

Cette exposition est conçue à l'initiative d'Anna Lena Vaney et Malou Lykke Solfjeld.

Cinéaste majeur des vingt-sept dernières années, Lars von Trier propose depuis toujours des films empreints d'une forme de radicalité, tant esthétique que thématique. Entraînant des personnages altruistes dans des situations déchirantes et des espaces troubles, il est un réalisateur revendiqué de l'émotion¹. Offrant au spectateur un cinéma plus charnel que conceptuel, il oblige par son approche à transcender les limites des affects ordinaires². Du naturalisme explicite aux fulgurances stylistiques plus élaborées, le cinéaste n'a par ailleurs jamais cessé d'adapter ses images aux sujets complexes dont elles sont porteuses.

September 4 – October 2, 2021

Opening Saturday September 4, 10AM - 8PM

From Saturday September 4th to October 2nd, Perrotin opens for the first time an exhibition of Danish filmmaker Lars von Trier.

The photographic works, titled ARTvonTRIER, which works incarnates the world premiere of the exhibition, are extracts from Lars von Trier's award-winning filmography. Audiences will be able to recognize legendary and iconic scenes from Trier's films. A new involvement and reflection await in the transformed works.

This exhibition is curated by Anna Lena Vaney and Malou Lykke Solfjeld.

Iconic filmmaker Lars von Trier has, for the past twenty-seven years, produced films pervaded by a form of radicalism, aesthetically and thematically. Steering self-sacrificing characters through harrowing situations and disconcerting spaces, he is a director who demands emotion¹. Presenting viewers with a visceral experience rather than a conceptual one, his approach transcends the limits of ordinary affects². From explicit naturalism to more elaborate stylistic bursts, Lars von Trier has consistently adapted his images to the complex subjects they convey.

1. Cf. Jan Lumholdt, Lars von Trier : Interviews, University Press of Mississippi, 2003.

2. Cf. Natalia Laranjinha, Lars von Trier, pathos et surface, L'Harmattan, 2017.

Entre succession de plans tournés caméra à l'épaule (comme dans les films conçus sous l'égide du Dogme95) et cadres plus travaillés, il y a chez Lars von Trier la volonté de confronter réalisme et artifice, pour s'approcher au plus près des passions humaines.

Le réalisateur expose aujourd'hui, en collaboration avec Jens-Otto Paludan et Malou Solfeld, et pour la première fois à la galerie Perrotin à Paris, une série de vingt-quatre photographies. Vingt-quatre, soit le nombre d'impressions par seconde sur la pellicule qui composent justement une image cinématographique. Cette série n'est pas constituée de souvenirs de tournage (type *making of*), ni de témoignages sur les affres de la création, souvent décrites comme houleuses chez Lars von Trier. Elle se déploie plutôt comme un memento de son œuvre, à travers des photographes prélevés au cœur même des films, créant une somme qui va bien au-delà de la simple rétrospective. C'est ainsi que nous circulons de *The Element of Crime* (1984) à *The House That Jack Built* (2018), en passant par *Breaking the Waves* (1996), *Dogville* (2003), *Antichrist* (2009), ou encore *Melancholia* (2011) et *Nymphomaniac* (2013), avec le sentiment d'une cohérence artistique jamais démentie. Car ce qui émerge de cet ensemble photographique, c'est avant tout l'intensité picturale dont l'œuvre de Lars von Trier est imprégnée. Aux côtés du théâtre et de la littérature qui irriguent déjà son cinéma, surgit donc ici la référence à la peinture, magnifiée par un sens évident du cadrage et de la composition. La démarche ajoute du reste une pierre à l'édifice d'art total que le réalisateur a toujours ambitionné.

The Barque of Jack est par exemple la citation sans équivoque, jusqu'à la reprise du titre, de *La Barque de Dante* (1822) de Delacroix, et *The Most Sensitive Subject of All*, tiré du même film, se veut nature morte. Le portrait de Kirsten Dust dans *Justice of Ophelia* est une citation directe de l'*Ophélie* (1852) de John Everett Millais, tandis que *Moonshower* reprend le motif de Vénus – le titre *Melancholia* étant lui-même une référence à une gravure homonyme d'Albrecht Dürer datée de 1514. Parallèlement, l'influence de Caspar David Friedrich est évidente dans *The Impossibility of Breaking a Wave*, là où celle d'Orlan ou de Duchamp se fait sentir dans *A Mirror Is Like a Thought*, et qu'*Antichrist* nous propose comme décor un Éden corrompu. Plus lointains, peut-être plus inconscients aussi, d'autres points de repère du même type émergent au fur et à mesure de la traversée des photographes choisis. *Stars* peut ainsi évoquer *Les yeux clos* (1890) de Redon ; *Church* rappelle *L'Église de Gréville* (1874) de Millet ; et *What It Takes to Make a Man an Animal, le Jeune homme assis nu au bord de la mer* (1835) de Flandrin.

Chaque photographie fixe dès lors les velléités esthétiques de Lars von Trier, entre chaotique de l'image naturaliste et aspect plus compassé du plasticisme, pour en faire émerger une unité nouvelle. Et de même que son cinéma revisitait différents genres en les détournant ou en les subvertissant, ses photographies travaillent la question des genres picturaux avec assiduité. Que ces références soient parfois projetées par le spectateur importe peu au final, tant le but du cinéaste reste le même que dans le cadre du septième art : aller chercher au cœur des émotions, et questionner le pourquoi de leur caractère subversif. Ce n'est du reste pas un hasard si l'exposition présente bon nombre de portraits, en adéquation avec le nombre conséquent de gros plans dans les films de Lars von Trier – puisque quoi de plus précis qu'un visage pour transmettre l'affect.

Par son agencement, l'accrochage offre une pérennité à un art, le cinéma, qui est par essence un art du passage – de l'espace, du temps, des regards et des corps. Comme pour figer en éternité le toujours insaisissable défilement des images.

André Balso - Docteur en études cinématographiques

Plus d'informations sur l'exposition >>>

From a succession of shots filmed with a handheld camera (notably for features made under the aegis of Dogma95) to more elaborate frames, Lars von Trier's work confronts realism and artifice, edging as closely as possible to human passions.

The director is exhibiting a series of twenty-four photographs for the first time at Perrotin Paris, in collaboration with Jens-Otto Paludan and Malou Solfeld. Twenty-four is the standard number of frames per second needed to capture realistic motion on video. The director's series doesn't highlight behind-the-scenes from shoots, nor is it a testimony to his creative process, which is often described as "turbulent." Rather, it unfolds like a memento of his work through photographs taken from the heart of the films, yielding a whole that transcends a simple retrospective. We circulate from *The Element of Crime* (1984) to *The House That Jack Built* (2018), by way of *Breaking the Waves* (1996), *Dogville* (2003), *Antichrist* (2009), *Melancholia* (2011) and *Nymphomaniac* (2013), with an irrefutable artistic coherence identifiable throughout. Above all, what emerges from this photographic ensemble is the pictorial intensity with which Lars von Trier's work is imbued. In addition to sourcing from theater and literature, here the reference to painting is magnified by a clear sense of framing and composition. The approach strengthens the foundation for a total art structure, one that the director has always aspired to.

The work *The Barque of Jack*, for example, unequivocally alludes to *La Barque de Dante* (1822) by Eugène Delacroix, and *The Most Sensitive Subject of All*, taken from the same film, is meant to be a still life. The portrait of Kirsten Dunst in *Justice of Ophelia* is a direct reference to *Ophelia* (1852) by John Everett Millais, while *Moonshower* contends with the motif of Venus—the title *Melancholia* is itself a namesake reference to a 1514 engraving by Albrecht Dürer. In parallel, Caspar David Friedrich's influence is evident in *The Impossibility of Breaking a Wave*, as Orlan and Duchamp are felt in *A Mirror Is Like a Thought*, and *Antichrist* provides a corrupt Eden as a backdrop. Less evident —perhaps more unconscious too—are other signposts of the same type, which emerge like a red thread through the chosen photographs. *Stars* may evoke *Les yeux clos* (1890) by Odilon Redon. Church conjures Jean-François Millet's *L'Église de Gréville* (1874). *What It Takes to Make a Man an Animal* is connected to *Jeune Homme nu assis au bord de la mer*, figure d'étude (1835) by Hippolyte Flandrin.

Consequently, each photograph fixes Lars von Trier's aesthetic inclinations—between the chaos of the naturalistic image to the more mannered aspect of plasticity—to bring forth a new unity. Just as his cinema revisits different genres by distorting or subverting them, his photographs assiduously examine the question of pictorial genres. If some of these references are projected by the spectator, it matters little in the end, as the filmmaker's goal remains the same: to get to the very heart of emotions, and question the "why" of their subversive nature. It is no coincidence that the exhibition presents a significant number of portraits, aligning with the large number of close-ups in Lars von Trier's films—because what could be more telling than a face to convey human affect?

By its very layout, this hanging adds fixity to the art of cinema, which is, in essence, an art of passage: of space, of time, of gazes and of bodies. As if to freeze in eternity the ever elusive scrolling of images.

André Balso - PhD in Film Studies

More information about the exhibition >>>

Citations / Additionnal quotes for press uses

Lars von Trier: "My films have thousands of individual images that are displayed in fast sequences, to create the illusion of movement."

"Lars von Trier is one of the greatest artists in the world. He defines his art form, and he constantly manifests his position as a defining pioneer, source of inspiration and master of visual language for artists of all genres and expressions," says **Jens-Otto Paludan**, who has worked on the project for a couple years for the photographs, where films and sequences have been peeled apart for to find the perfect film images that now appear as brand-new photo works. "The work with Trier's raw film has been an exciting and obligating work. Together with my partners, I have had the master's celluloid strips in my hands, and we have done our utmost to find the images that define Trier's work and that we hope will speak to the audience with Trier's usual distinctive voice."

"The audience will experience a completely new side of Lars von Trier's work. The photos appear sharp and thoughtful - just like the movies do. His audience will be given new dimensions, and they will see that Trier's images travel between the art forms without any problems. It underlines his position as a unique storyteller," says **Jens-Otto Paludan**.

Paludan is the director of the Freeze Frame Gallery. The Copenhagen based outfit strives to transform iconic film images into photographic art.

Lars von Trier: "I try to use elements that penetrate directly into the subconscious. It is possible that the audience might not immediately understand what they are seeing - but images may be created inside them that help to explain things that are difficult to put into words."

For further information about ARTvonTRIER:

www.freezeframe.gallery

PRESS CONTACTS

Coralie David, Associate Director of Press and Communications
coralie@perrotin.com +33 1 86 95 63 51

Anaïs Pommier-Vallièrè, Press & Communications Officer
anaïs@perrotin.com +33 1 84 17 74 62

Jens-Otto Paludan, ARTvonTRIER
jop@freezeframe.gallery +45 4029 7381